

Le Tricoteur du Temps

Ce matin, la laine est rêche. Sous les fesses de Pelote, d'abord : le canapé du salon est recouvert d'un plaid énervé par trop de lessives agressives, au point de s'en venger sur l'épiderme sensible de ses innocentes victimes. Dans les mains de Pelote, ensuite : aujourd'hui, ses aiguilles circulaires ont refilé leur humeur revêche aux chaussettes qu'elle tricote depuis l'aube. Ses doigts inhabituellement malhabiles ont déjà manqué deux mailles, l'obligeant à chaque fois à rembobiner le cours de son ouvrage. Or, Pelote déteste perdre son temps.

D'ordinaire, elle peut passer des journées entières à tricoter des chaussettes sans le moindre accroc – d'ailleurs, c'est effectivement ainsi qu'elle passe la plupart de ses journées. Socquettes à pois, épaisses chaussettes d'hiver et même bas à rayures jonchent le sol du salon. Celui de la cuisine aussi, et celui de la chambre de Pelote, évidemment. À ses pieds, elle porte d'ailleurs plusieurs paires de chaussettes superposées, toutes dépareillées bien sûr – seuls les grincheux appartiennent leurs chaussettes, et Pelote n'est pas d'un naturel grincheux. Aujourd'hui, elle porte donc deux bas bigarrés de nuances d'automne au pied droit, et son pied gauche est enveloppé de trois couches moelleuses : une chaussette à pois qui s'arrête à mi-mollet, une seconde d'un vert vif en accordéon sur la cheville, et une socquette fleurie pour annoncer les jours meilleurs.

Les jours meilleurs en question auraient d'ailleurs intérêt à se pointer fissa. À l'image de son plaid, de ses aiguilles et de ses chaussettes, Pelote est d'une humeur massacrant. Aujourd'hui, tout va de travers : le lait a tourné sous l'évier, les cheveux de Pelote sont emmêlés, les toilettes bouchées, la laine... rêche. Il y a dans l'atmosphère comme une tension maussade ; la maison toute entière semble retenir son souffle en attendant une inévitable catastrophe.

En parlant de ça...

Un grincement retentit à l'étage. Pas n'importe quel grincement, non. Pas le *crrrouik* des marches de l'escalier. Plutôt un genre de *crrrrrouuuuuuitchik* interminable, terminé par une note aigue sur le *tchik* - le *crrrrrouuuuuuitchik* de la porte de l'Atelier. Suivi par les craquements d'un pas tranquille sur le palier en bois.

Pelote, sur le canapé du salon, reste figée, le regard tourné vers l'escalier. Ses aiguilles frémissent, toute bougonnerie oubliée.

Crrrouik, font les marches.

L'une après l'autre, les chaussettes – appareillées – de Pépé'Guille apparaissent sous le plafond du salon. Suivies de près par son pantalon brun, son veston rayé, et le reste de sa personne.

Alors même qu'elle est assise sur le canapé et lui debout sur la première marche de l'escalier, Pépé'Guille ne dépasse Pelote que de deux têtes ; pourtant, alors que le regard de son grand-père tombe sur l'ouvrage sur ses genoux, elle se sent minuscule. Évidemment, Pépé'Guille désapprouve. Qu'elle s'essaie aux aiguilles ordinaires quelque temps pour se faire la main, s'habituer aux mouvements, passe encore. Mais qu'elle consacre tant de temps à tricoter de vulgaires chaussettes... !

Avec un pincement au cœur, Pelote écarte son ouvrage et étire ses lèvres en un sourire serviable. Fichues lèvres récalcitrantes. Le sourire ressemble beaucoup trop à une grimace.

- Je peux faire quelque chose pour toi ?

Le regard de Pépé'Guille se fige dans celui de Pelote. Un instant, il semble retenir sa respiration ; une lueur incertaine vacille dans ses prunelles, tressaute, sans jamais s'éteindre tout à fait. Finalement, il lâche :

- Tu peux revenir.

Le cœur de Pelote manque une marche.

Le temps qu'elle cligne des yeux, Pépé'Guille s'est déjà retourné. Avec quelques secondes de retard, elle s'élanche à sa suite dans l'escalier – *crrrouik* – abandonnant derrière elle sa chaussette inachevée. Déjà, elle est sur le palier. Devant elle, pour la première fois depuis une éternité, la porte est ouverte ! Ce n'est qu'en déployant des trésors de maîtrise d'elle-même que Pelote parvient à franchir son seuil sans presser le pas ; bien lui en prend, car le regard de Pépé'Guille est fermement rivé sur elle – à ce stade, elle n'aurait pas été surprise qu'un changement d'allure lui vaille un nouveau bannissement.

Qu'importe. Dans le dos de Pelote, la porte se referme avec un *crrrrrouuuuuuuitchik* victorieux : elle est de retour.

L'Atelier du Temps est un vaste capharnaüm de laine. Rien d'étonnant : le Temps lui-même est un amas de fils qui n'attend que d'être ordonné. C'est d'ailleurs précisément le rôle du Tricoteur : discipliner ce bazar pour construire, maille après maille, une infinie Écharpe colorée – l'Histoire. Infinie, c'est le mot : personne n'a jamais trouvé le bout de l'Écharpe du

Temps. Elle s'entasse en ramassis informes dans tous les coins, s'enroule dans la solide charpente, se déroule entre les colonnades de bois vermoulu qui la soutiennent, et se coule en vagues compactes jusqu'à une petite porte verte au fond de l'Atelier. La petite porte verte reste toujours grande ouverte. Elle s'ouvre sur une pièce tellement pleine d'Écharpe tassée que personne ne peut en deviner les dimensions.

Quand Pépé'Guille, l'actuel Tricoteur, a repris l'Écharpe, il y a des décennies maintenant, la pièce à la porte verte était déjà condamnée. Depuis, il a tricoté des dizaines et des dizaines de mètres d'Histoire. Peut-être même un kilomètre entier. Ou deux ? Quoi qu'il en soit, son travail gargantuesque ne représente qu'une infime partie de la longueur de l'Écharpe étalée dans la partie accessible de l'Atelier. D'ailleurs, si imposante soit-elle, l'Écharpe elle-même ne représente qu'une infime partie de l'encombrement de la pièce. Car ce sont les fils de Temps eux-mêmes qui jaillissent de partout, envahissant le moindre espace disponible. Ils sont multitude, répartis en monticules instables ou répandus sur le sol, et parfois même tendus entre deux colonnades, comme de gigantesques toiles d'araignée ; tantôt chamarrés, tantôt translucides. Ici plus épais qu'un doigt, là plus fins qu'un cheveu.

En une fabuleuse seconde, Pelote embrasse tout ceci du regard ; puis elle contient courageusement son envie de célébrer ses retrouvailles avec l'Atelier en se jetant dans son océan de laine : il n'est pas question qu'elle laisse échapper sa chance de rédemption.

Muette, les traits aussi impassibles que possible, elle se tourne vers Pépé'Guille. Il est installé sur son vieux fauteuil à bascule, ses Aiguilles entre les mains. Déjà, leur cliquetis caractéristique résonne sous la charpente. Les mailles défilent à une allure fulgurante sous les doigts du vieillard – a-t-il encore gagné en vélocité, ou Pelote a-t-elle simplement perdu l'habitude de l'observer ? Il la fixe sans piper mot. Incapable de soutenir le regard de son grand-père plus de quelques secondes, Pelote coule une œillade curieuse vers ses Aiguilles. Comme toujours, elles luisent d'une pulsation chaleureuse. Mais leur aura est plus diffuse que dans son souvenir ; d'ailleurs, on dirait aussi qu'elles sont encore plus tordues qu'avant. En fait, elles s'alignent parfaitement avec les doigts déformés de Pépé'Guille. Les décennies de travail consciencieux lui ont entortillé les phalanges ; ses Aiguilles, jadis droites, sont à présent si cabossées qu'on peine à imaginer à quoi elles ressemblaient à l'origine.

- Pelote...
- Oui ?
- Tu peux revenir.

Tant bien que mal, Pelote retient le *Tu l'as déjà dit* qui lui brûle les lèvres.

- Tu peux revenir, mais à la condition de suivre les règles. Il n'est plus question de s'amuser, tu comprends ? Le Temps n'est pas un jeu, et la prochaine Tricoteuse, c'est toi. Je ne te demande rien d'extraordinaire. Aide-moi à garder l'Atelier en ordre. Observe. Apprends à tricoter le Temps. Bientôt, ce sera à ton tour de prendre en charge l'Écharpe.
- Je comprends.
- Vraiment ?

Les yeux noisette de Pépé'Guille fouillent ceux, châtaigne, de Pelote.

- Vraiment.

La voix de l'adolescente n'a presque pas tremblé.

- D'accord.

Au fond de l'Atelier, en face de la porte verte ouverte, il y a une seconde salle dans laquelle Pelote n'a jamais mis les pieds. Chaque jour, sans discontinuer, l'interstice sous sa porte bleue vomit de nouveaux fils de Temps. C'est la tâche de Pelote, celle dont elle a été chargée depuis qu'elle sait marcher : les récupérer, les enrouler soigneusement, les entasser dans un coin quelconque, et surtout dégager l'espace devant la porte.

La porte bleue.

Combien de fois Pelote a-t-elle essayé de l'ouvrir ? Pendant des années, elle l'a poussée, tirée, cognée, jusqu'à en perdre haleine. Dans sa serrure, elle a cassé des dizaines d'aiguilles – des aiguilles à tricoter, bien sûr, mais aussi des aiguilles à coudre, à broder, et même les aiguilles de la pendule du salon. Devant son entêtement, Pépé'Guille a pourtant essayé de lui expliquer : la porte bleue, on ne l'ouvre que deux fois dans sa vie. D'abord pour recevoir ses Aiguilles, ensuite pour *s'effacer*. Autant houspiller une paire de chaussettes dépareillées : Pelote s'est acharnée de plus belle. Sans succès – elle a fini par comprendre qu'elle n'arriverait à rien sans la clé. En désespoir de cause, elle a commencé par la demander à Pépé'Guille ; c'est alors que les explications bienveillantes se sont muées en avertissements, puis, devant son insistance, en un enguirlandement mémorable.

Malgré tout, Pelote n'a pas renoncé. Il y a deux ans, elle a même fini par trouver la clé, suspendue sur un simple clou derrière un gros tas d'Écharpe. Ni une ni deux, elle l'a glissée dans la serrure : enfin, c'était le moment de vérité !

Que lui serait-il arrivé si Pépé'Guille avait traversé l'Atelier moins vite ? S'il avait trébuché sur un repli d'Écharpe avant de la retenir ? Mystère et boule de laine.

Quoi qu'il en soit, la clé de la porte bleue n'a pas eu le temps de tourner dans sa serrure ce jour-là, et Pelote a été interdite d'Atelier pour une durée indéterminée... Jusqu'à ce matin, quand Pépé'Guille est venu la chercher sur le canapé du salon.

Maintenant, la pénombre de l'aurore a cédé sa place aux rayons chaleureux d'un soleil de début d'après-midi. Indolents, ils traversent les carreaux de l'Atelier du Temps, jouent un instant avec les particules de laine qui flottent entre ses colonnades, puis caressent un morceau d'Écharpe avant d'éclabousser le plancher de jolies flaques de lumière.

Pelote est juchée sur un épais coussin de laine. En tailleur, le dos bien droit, elle observe silencieusement le travail de Pépé'Guille ; à chaque fois que la porte bleue crache une nouvelle cargaison de fil, elle se précipite dignement pour la débarrasser. Elle enroule, entasse, encombre un peu plus un coin ou l'autre de l'Atelier, le tout avec une prévenance exagérée envers les fils qu'elle manipule. Pourtant, elle sait bien qu'avec cette laine-là, toute délicatesse est superflue : les fils de Temps sont d'une solidité à toute épreuve. Il est parfaitement impossible de les couper, de les faire brûler, ni même de les désentortiller pour en séparer les fibres – et ce n'est pas faute d'avoir essayé. Qu'importe : Pelote prend son temps. De toute manière, elle n'est pas pressée de venir se rasseoir en face de Pépé'Guille, pile dans le prolongement de son regard brûlant. Pas un instant depuis qu'elle s'est installée, il n'a relâché sa vigilance. Oh, bien sûr, il ne l'épie pas moins intensément quand elle se lève ; mais elle a au moins le loisir de lui tourner le dos. Alors, à chaque nouvelle livraison de fil, elle s'applique à faire durer sa tâche autant que possible. Mais elle ne peut jamais grappiller plus de quelques minutes de répit : il ne faudrait surtout pas que Pépé'Guille la surprenne à traîner des pieds près de la porte bleue...

Alors, le cœur dans ses chaussettes dépareillés, elle retourne s'asseoir en tailleur sur le gros coussin en laine, devant le fauteuil à bascule.

Tant bien que mal, avec deux aiguilles désespérément droites et une pauvre laine grise ordinaire, elle tente d'imiter les mouvements fluides de Pépé'Guille. Rien n'y fait : elle déteste tricoter les écharpes. Les chaussettes sont tellement plus intéressantes, avec leurs lots d'aiguilles circulaires

et leur bizarre complexité ! En comparaison, les écharpes, c'est long, fastidieux, ennuyeux, monotone, enquiinant, barbant, insipide – et au bout de quelques heures, même dresser des listes de synonymes perd de son attrait.

Secondes, mailles, minutes, rangs et heures s'égrènent au ralenti. Le regard de Pépé'Guille, plus acéré que ses Aiguilles, reste fixé sur les mains de Pelote et leurs mouvements irréguliers. Entre ses doigts à lui, l'Écharpe s'écoule toujours en un torrent ininterrompu, rythmé par des cliquetis en cadence.

Dans la gorge de Pelote, depuis son entrée dans l'Atelier, la laine s'enroule en une boule sèche. Face à un tel parasite, déglutir est inutile ; ainsi, malgré ses efforts, la boule se fait à chaque minute plus étouffante. Pelote a d'abord essayé de l'ignorer, de se concentrer sur son ouvrage ; rien n'y fait. Et puis la boule a commencé à brûler, comme le regard de Pépé'Guille sur ses mains. Des mains qui, imperceptiblement, se sont mises à trembloter.

Quand la pendule du salon sonne l'heure du goûter, Pelote renonce. Elle ne tiendra pas deux heures de plus.

Premier raclement de gorge. Ne pas renifler. Deuxième raclement de gorge – quitte à se jeter à l'eau, autant nager avec une voix ferme... Un dernier rang d'écharpe grise et elle s'interrompt. Les yeux fixés sur ses poings serrés autour de leurs aiguilles, elle plonge.

- Tu ne me fais pas confiance. Pourquoi tu m'as laissée revenir ?

Pour la voix ferme, c'est râpé. Le constat est accusateur, le ton posé s'est perdu en un tremblement pathétique. Tant pis.

Le silence s'éternise, seulement rompu par le cliquetis soutenu des Aiguilles ; Pelote retient son souffle, dans l'attente d'un borborygme, d'une remarque acerbe, d'une réaction quelconque... Rien. C'est comme s'il n'avait pas entendu la question. En désespoir de cause, elle décroche son regard de ces stupides aiguilles droites et le lève vers le fauteuil à bascule. Alors, pour la première fois de la journée, les yeux de Pépé'Guille se détournent de sa petite-fille. Il reste muet.

Les aiguilles de Pelote se mettent à trembler de plus belle.

- Pépé'Guille ?

Cliquetis. Cliquetis. Soupir-cliquetis. Sans interrompre son ouvrage, Pépé'Guille laisse échapper une profonde expiration. Sous ses sourcils broussailleux, son regard noisette hésite un instant, avant de se reporter sur son apprentie.

- Ce n'est plus une question de confiance, Pelote. Mes aiguilles se fragilisent de jour en jour. Très bientôt, je ne serai plus là, et la Tricoteuse du Temps, ce sera toi. Tu n'es pas prête. Moi non plus, je ne suis pas prêt. Mais c'est comme ça. Tout ce que je peux faire, c'est te préparer au mieux ; et toi, tout ce que tu peux faire, c'est observer, retenir et surtout progresser. C'est ton devoir. Ta responsabilité. On n'a plus le temps pour autre chose.

Pas de tremblement dans cette voix-ci. Pas de reproche non plus, d'ailleurs. À vrai dire, la réception d'un tel discours n'en est probablement que plus douloureuse encore : l'objectivité, simple, sérieuse et désincarnée, a ceci de désarmant qu'elle ne laisse pas prise à la rancœur. Or, face à la perspective d'un cœur tout détricoté, il est toujours plus aisé de se réfugier dans des vices de formes... Pelote n'a pas ce luxe. Elle voudrait retourner sur le plongeoir, désentendre les mots de Pépé'Guille – trop tard pour ça. La seule voie envisageable pour elle, c'est faire face. Réenrouler patiemment, proprement, le fil de ses pensées confuses. Fastoche : il suffit de trouver un bout, de l'entortiller au bout d'un doigt, et puis le suivre doucement en défaisant les nœuds au fur et à mesure.

- Pourquoi tu ne serais plus là ?
- Pelote, regarde mes Aiguilles. Chaque jour, elles sont plus fines, plus tordues. Elles ne tintent plus comme avant. Elles s'essoufflent. Bientôt, elles se briseront entre mes doigts. Et alors, je ne serai plus le Tricoteur du Temps.
- Quel rapport ? Je m'en fiche, moi, de tes Aiguilles ! Tu n'en as pas besoin pour exister ! Quand elles se casseront, qu'est-ce qui t'empêchera de te trouver une nouvelle passion ? Ta vie ce n'est pas que tricoter cette fichue Écharpe. Tu n'as pas besoin de ces gourdes d'Aiguilles pour faire du vélo, pour faire des ratatouilles, pour jouer aux cartes, pour chanter sous la douche ! Tu n'en as pas besoin pour rester avec moi.

Tant pis pour la douceur. Pelote remonte son fil à toute allure, en tirant sur les nœuds pour les défaire plus vite. Mais Pépé'Guille demeure imperturbable ; entre ses mains tordues, les cliquetis résonnent toujours à une allure inflexible.

- Si... Non, quand – quand mes Aiguilles se briseront, je m'*effacerai* dans le Temps. Tricoter cette Écharpe, c'est l'œuvre de ma vie, la seule qui compte. Mon souhait, c'est

que tu trouves dans cet ouvrage tout ce que moi, j'y ai trouvé. Mais je ne pourrai pas supporter de rester là, inutile, et de te regarder tricoter l'Écharpe du Temps sans pouvoir y toucher. Ce n'est pas ta faute, ni la mienne d'ailleurs. Simplement, si je restais sans pouvoir continuer à travailler sur l'Écharpe, je sais que je serais malheureux. Et pire encore, je pense que je ne pourrais pas m'empêcher de t'en rendre responsable... Je te rendrais malheureuse aussi. Ce ne serait juste ni pour toi, ni pour moi. J'y ai beaucoup réfléchi, tu sais ? Alors quand mes Aiguilles se briseront, je m'*effacerai*, voilà tout. C'est comme ça. C'est ma décision. Je ne te demande pas de comprendre – juste de respecter mon choix. D'ailleurs, si je t'en fais part, ce n'est pas pour te demander ton avis, mais tout simplement pour t'y préparer. Le moment venu, je ne veux pas que ce soit un choc pour toi ; je souhaite simplement que les choses se déroulent sereinement.

Le presque-silence – les cliquetis des Aiguilles résonnent toujours – retombe sur l'Atelier. Pelote se lève doucement, plante ses aiguilles dans son coussin et son regard dans celui de Pépé'Guille.

- Sauf que je ne me sens pas préparée. Je me sens juste très triste.

Elle ne tremble plus ; mais elle paraît plus affaissée debout qu'assise, et sa voix est devenue monocorde et sans âme. En chancelant plus qu'en marchant, elle traverse l'Atelier, écartant sur son passage les lourds pans d'Écharpe qui encombrant le chemin jusqu'à la porte.

Un premier *crrrrrouuuuuuitchik* retentit sous les colonnades, immédiatement suivi d'un second. Quelques *crrouik*, et puis le silence reprend ses droits, total cette fois-ci : sous les toiles de laine, le cliquetis des Aiguilles s'est interrompu.

De l'autre côté du monde, Pelote s'effondre sur un plaid en laine rêche.

Pépé'Guille a bien précisé qu'il ne lui demandait pas de comprendre. Effectivement, ça dépasse son entendement. Comment peut-il choisir la pire solution sans même essayer d'abord d'emprunter un autre chemin ? Bien sûr, il a peur. Peur de se retrouver au second plan, séparé de sa chère Écharpe, sa compagne la plus fidèle depuis des décennies. Peur aussi d'en être réduit à observer, de loin, les deux êtres qu'il aime le plus nouer leur propre relation en l'excluant de leur quotidien. Pelote le connaît par cœur, son Pépé'Guille ; toute sa vie, elle l'a vu tricoter l'Écharpe, lui consacrer son temps, son attention et ses mille précautions. Elle a souvent été jalouse de cette stupide Écharpe, d'ailleurs. Mais chaque jour, à partir de dix-huit heures, c'est

à Pelote que Pépé'Guille s'est dévoué. Jamais il n'a été en retard ; à chaque fois, il a laissé Écharpe, Aiguilles et Atelier à l'étage, dans un *crrrrrouuuuuuitchik* plein de promesses, sans un regard en arrière. Il lui a tout appris : le vélo sans les petites roues, la ratatouille avec des feuilles de laurier, la belote avec et sans tricher... Oui, Pelote connaît son Pépé'Guille par cœur. C'est sans doute pour ça qu'elle refuse de croire, même une seule seconde, qu'il puisse avoir raison de l'abandonner.

Comment le convaincre de renoncer à *s'effacer* ? Comment lui faire comprendre que sa vie a plus à lui offrir qu'une Écharpe, si extraordinaire soit-elle ? Et pourquoi, pourquoi, ce fichu plaid est-il tout mouillé ?

Ce soir-là, pour la première fois depuis très longtemps, Pelote ne tricote aucune chaussette.

Le lendemain, elle se réveille avec un plan. Un plan simple, en dix petits mots, qui lui permettra sans aucun doute de régler ses deux problèmes – empêcher la disparition de Pépé'Guille et éviter de se coltiner une Écharpe à tricoter pendant les sept prochaines décennies.

Trouver la clé de la porte bleue. Et la jeter.

La seconde partie est facilement accessible : les fenêtres de l'Atelier du Temps donnent sur une falaise vertigineuse qui surplombe un bois touffu. Pour la première partie, c'est plus délicat – mais réalisable : après tout, elle l'a déjà fait ! Pépé'Guille ne pourra pas toujours maintenir sa vigilance de la veille ; et elle compte bien exploiter la moindre seconde d'inattention pour fureter dans l'Atelier.

Forte d'une résolution nouvelle, c'est donc les yeux bouffis mais le regard déterminé que Pelote déboule dans la cuisine encore plongée dans la pénombre. Pépé'Guille n'est pas encore levé ! Un coup d'œil dehors et l'intuition de Pelote est confirmée : les premières lueurs de l'aube sont encore loin. Inutile de tergiverser ; l'occasion est trop belle.

À cette heure-ci, l'Atelier du Temps n'est éclairé que par le faible écho des étoiles. Sur le fauteuil à bascule, les Aiguilles dorment, sagement alignées. Sans hésiter – mais le plus silencieusement possible –, Pelote se précipite vers un monticule de laine bien précis. Le crochet est toujours là, bien planté sur le mur. Libre, évidemment – ça aurait été trop beau... Par acquis de conscience, Pelote scrute le plancher en dessous : rien. Rien non plus derrière la pile d'Écharpe juste à côté. Rien derrière la suivante... Rien, ou du moins, pas de clé. Un dé à coudre par ici, une chaussette par là... Coincée entre deux lattes du plancher, une photographie en noir

et blanc de deux amantes enlacées. Un peu plus loin c'est une casserole en cuivre toute cabossée qui se cache derrière une colonnade... À force de fouiller méthodiquement les coins et les recoins de l'Atelier, Pelote rassemble un étonnant bric-à-brac. Tant mieux : si Pépé'Guille la surprend, elle pourra toujours prétendre être venue faire un brin de ménage !

Un énième empilement de laine se révèle aussi décourageant que les précédents. En se retournant, Pelote trébuche sur un fil malicieusement tendu à hauteur de cheville, renverse un nouvel agglomérat d'Écharpe et se retrouve étalée de tout son long sur le plancher. Mais elle ne reste pas longtemps comme ça. Pas longtemps du tout, même. En fait, elle se redresse immédiatement, comme montée sur ressorts. Elle ne l'a tout de même pas rêvé, ce tintement métallique ?

Elle cherche frénétiquement autour d'elle. Pas de clé. Sottement, elle tend l'oreille – si c'est bien la clé, peut-être consentira-t-elle à rouler sur le plancher pour lui donner un indice quelconque ?

Pas de nouveau tintement. En revanche, dans la salle de bain à l'étage du dessous, Pépé'Guille entonne une chansonnette avec un enthousiasme inversement proportionnel à la justesse de sa voix (Pépé'Guille est toujours très enthousiaste quand il chante sous la douche). Nom d'une bobine ! Pelote n'a plus beaucoup de temps. En hâte, elle remet d'aplomb les tas de laine renversés dans sa chute, rassemble ses trouvailles, et fait un dernier tour de la pièce en désespoir de cause – les premiers rayons de l'aurore ne pourraient-ils pas se montrer coopératifs, par exemple en se reflétant sur le métal d'une petite clé bien cachée ?

Perdu. Le soleil s'est levé à l'ouest, ce matin ; elle ne la trouve pas.

Mais l'origine du tintement, si...

Sur le fauteuil à bascule, les Aiguilles sont éteintes.

Brisées.

Après quelques instants de paralysie, Pelote se secoue. Pas de temps à perdre. En catastrophe, elle se rue sur les morceaux d'Aiguilles et les fourre dans la poche kangourou de sa salopette. Pépé'Guille ne peut pas voir ça ! Vite, vite, il faut s'en débarrasser. Les jeter par la fenêtre ? Les jeter par la fenêtre !

Elle se précipite vers les carreaux poussiéreux, s'évertue à débloquer le mécanisme d'ouverture. Qu'est-ce qu'elle va bien pouvoir dire à Pépé'Guille ? Pas le temps pour ça. Elle réfléchira après. Pourquoi ce fichu engrenage refuse-t-il de coopérer ?! OUVRE-TOI !

C'est sa main droite qui renonce en premier. La gauche s'acharne, même après que ses genoux ont déclaré forfait. Recroquevillée sur le plancher de l'Atelier, Pelote cogne faiblement la vitre impassible de son poing serré.

Crrrrrouuuuuuuitchik.

Très doucement, Pépé'Guille enrobe la main gauche de Pelote de ses phalanges difformes. Inutile de s'accrocher, à présent ; en sanglotant, elle lui tend les vestiges de ses Aiguilles. Le vieil homme les saisit, l'un après l'autre, avec une infinie délicatesse. Il reste un instant silencieux, puis se penche pour ramasser une chaussette abandonnée. Sans mot dire, il glisse les fragments de ses précieux outils dans leur cocon de laine, puis les dépose sur son fauteuil à bascule.

Ensuite, il sort quelque chose de la poche de son veston.

- Il est l'heure, Pelote. Tu vas recevoir tes Aiguilles.

Entre les doigts tordus brille une petite clé bleue. Quand il la lui tend, un fol instant, Pelote envisage de faire quelque chose – n'importe quoi. Mais son plan a échoué sur toute la ligne ; elle n'a même pas réussi à ouvrir la fenêtre. Et surtout... Dans le regard noisette de son Pépé'Guille, il y a une infinie résignation, teintée d'une toute petite lueur de... fierté ? À cet instant, Pelote ne peut tout simplement pas se résoudre à le décevoir une énième fois. Alors, presque machinalement, elle se relève et se dirige vers la porte bleue.

Glisse la clé dans la serrure.

La fait pivoter. Une fois. Deux fois. *Clac.*

Derrière la porte bleue, il y a un bête placard à balais. Minuscule. Sans balais. Avec juste une feuille d'instructions épinglée sur le mur du fond, et un triste fil de laine qui pend du plafond.

Les instructions elles-mêmes sont plutôt sommaires :

AIGUILLES – tirer deux fois

EFFACEMENT – fermer la porte

CLÉ ÉGARÉE – aller voir un serrurier

Pelote jette un coup d'œil à Pépé'Guille. Du menton, il lui indique le fil de laine qui pendouille misérablement au-dessus de sa tête. Après une seconde d'hésitation, elle tend les doigts et les resserre autour des fibres lâches. Elle tire, une fois. Un petit *clic* se fait entendre. Elle recommence ; cette fois, pas de *clic*, mais bien... Rien du tout. Pelote reste pétrifiée, au cas où – ses Aiguilles vont-elles lui tomber sur la tête ? Rien du tout persistant à se produire, Pelote s'apprête à retenter sa chance : peut-être n'a-t-elle tout simplement pas tiré assez fort la deuxième fois. Mais son grand-père, d'un tapotement sur l'épaule, l'incite à faire machine arrière. Elle recule, et hésite devant la porte entrouverte.

- Euh... Pépé'Guille ?
- Ne t'en fais pas, Pelote. Referme la porte.

Dubitative, l'adolescente s'exécute. En remontant la poignée, très concentrée, elle se fait la réflexion qu'elle doit avoir l'air particulièrement ridicule, à fixer bêtement le bleu de la porte. Mais deux tours de clé dans la serrure plus tard, un tintement se fait entendre. Le mécanisme de fermeture ? Non, plus bas ! Émerveillée, Pelote contemple ses chaussettes dépareillées... Et les Aiguilles qui rayonnent d'une lueur pulsée en lui chatouillant les orteils.

En hâte, elle ramasse son butin et le dissimule dans sa poche kangourou. Volte-face. Pépé'Guille, à quelques pas, le dos tourné, s'est perdu dans la contemplation des colonnades. Évidemment. Il n'a aucune envie de voir ses Aiguilles.

Timidement, Pelote s'approche de son grand-père et lui tapote l'épaule.

- Je... C'est bon.
- Tant mieux !

Le sourire de Pépé'Guille sonne faux.

- Maintenant... La clé, s'il te plaît.

Interdite, Pelote fait un pas en arrière.

- Quoi ? Maintenant ?

- Pourquoi attendre ? Ne rends pas les choses plus difficiles qu'elles ne le sont déjà, s'il te plaît.

Le regard noisette de Pépé'Guille est noyé dans celui de Pelote, mais il ne la voit pas vraiment. Seule compte encore la porte bleue, derrière elle.

- Non. Attends – écoute ! S'il te plaît, accorde-moi juste quelques heures. Reste jusqu'à demain matin. Je te montrerai quelque chose, et après tu pourras partir si tu y tiens toujours.

Pépé'Guille laisse échapper un long soupir. Il se sent responsable : c'est lui qui n'a pas suffisamment anticipé. Pour l'heure, il est incapable d'affronter une nouvelle confrontation.

- Je t'en prie, Pépé'Guille. Je te promets que je ne ferai pas de difficultés si tu veux toujours t'*effacer* demain. Et si tu me promets d'attendre, je te rends la clé tout de suite !

Pépé'Guille rend les armes. La petite clé bleue de retour dans la poche de son veston, il quitte l'Atelier dans un *crrrrrouuuuuuitchik* plus dissonant encore que d'ordinaire.

Restée seule, Pelote sort de sa poche kangourou quatre paires d'Aiguilles circulaires.

Le lendemain, quand Pépé'Guille franchit le seuil de l'Atelier pour la dernière fois, le sol est jonché de chaussettes. Des chaussettes de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, de toutes les tailles, de toutes les formes. Et au milieu de cet océan catastrophique, il y a une Pelote épuisée. Gentiment, elle ramasse la mâchoire de son grand-père qui s'est décrochée à peu près jusqu'au sol. Une fois n'est pas coutume, Pépé'Guille fulmine. Mais sa petite-fille ne lui laisse pas le temps de parler.

- Moi, je n'aime pas tricoter les écharpes. Je crois que je n'aimerai jamais ça. Alors j'ai décidé de tricoter des chaussettes, parce que ça, j'aime bien. Mais je sais que l'Histoire est supposée ressembler à une écharpe, du coup j'ai eu une idée.

Elle lui tend une aiguille un peu étrange. Seule. Courte. Pointue.

Dans l'Atelier du Temps, sur deux fauteuils à bascule, la Tricoteuse et son grand-père travaillent de concert ; l'une est armée de quatre paires d'Aiguilles circulaires, l'autre d'une unique et banale aiguille à coudre.

L'Histoire est une Écharpe de Chaussettes.